A NE PAS MANQUER :

De plus loin que l'on puisse remonter dans les archives, on sait que Montigny-le-Roi souffrait régulièrement de manque d'eau. En 1820, le conseil municipal décide de construire une série de lavoirs et de fontaines. Etant au centre des préoccupations de l'époque, leur construction était signe de progrès et répondait à un besoin de la vie quotidienne. On en dénombrait, au moins 10 à la fin du siècle. Ce parcours intra-muros vous familiarise avec les différents points d'eau alimentant les villageois au cours des siècles derniers. Au cours de la promenade, vous découvrirez également la maison natale de deux enfants célèbres de Montigny, les frères Flammarion, deux chapelles...

La source de la Meuse

La Meuse, prend naissance à Pouilly en Bassigny, non loin de la Ligne de partage des eaux entre les bassins de la Mer du Nord et ceux de la Mer Méditerranée. Longue de 950 km, elle parcourt 47 kms en Haute-Marne, où elle est grossie par une douzaine d'affluents; ils y naissent ou y effectuent une partie de leur parcours. Sur la Meuse, la fontaine Saint Laurent, appelée aussi Sainte-Salaberge, était supposée guérir certains maux.

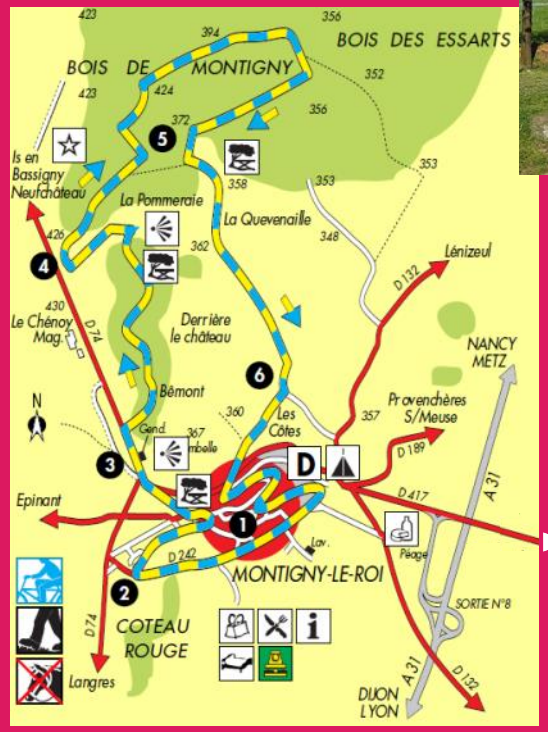
A pied, à VTT ou à cheval circuit de randonnée « Le Clos Chrétien »

Balisage :

Distance : 12 km
Durée à pied : 2h30

Durée à VTT : 1h30
Niveau à VTT : facile

Le circuit part du camping municipal de Montigny-le-Roi situé à l'emplacement de l'ancien château fort fondé en 1239 et rasé en 1636. Il débute par une petite balade en ville qui vous emmènera à la découverte des fontaines de la ville.



A 11 km : **Source de la Meuse** près de Pouilly-en-Bassigny

A 20 km : **Station thermale** Bourbonne-les-Bains

AGENCE D'ATTRACTIVITE DE LA HAUTE-MARNE
OFFICE DE TOURISME DU PAYS DE LANGRES
52200 LANGRES
Tél : 03 25 87 67 67
E-mail : langres@attractivite52.fr
Internet : www.bienvenue-hautemarne.fr

LA HAUTE-MARNE RESPIRE ET INSPIRE !

Textes : MDT 52 - Marjorie Beauer - Angélique Roze - Alain Catherinet
© Photos : Angélique Roze - Jean-François Feutriez - Collection particulière

LA HAUTE-MARNE RESPIRE ET INSPIRE !

MONTIGNY-LE-ROI

Un village qui se visite !

www.bienvenue-hautemarne.fr

Circuit des fontaines
3 km - 2h00 à pied
Départ du bureau d'accueil du camping « Le château ».
Suivre le balisage jaune et bleu du circuit de randonnée du Clos Chrétien

- Parc
- Jeux pour enfant
- Hôtel
- Restaurant
- Camping
- Aire de pique-nique
- Point de vue
- Ravitaillement
- Circuit des fontaines
- 1 Monument sur le circuit
- 10 Autre patrimoine méritant le détour

Les armes de Montigny se blasonnent ainsi : D'azur, à la muraille mouvant de la pointe, donjonnée et crénelée d'argent, ouverte et maçonnée de sable, portant un écusson parti au premier mi-parti de gueules aux chaînes d'or posées en orle, en croix et en sautoir, chargées en cœur d'une émeraude au naturel et au second d'azur à la bande d'argent côtoyée de deux doubles cotices potencées et contre-potencées d'or. Le premier mi-parti est de Navarre et le second de Champagne.

Historique

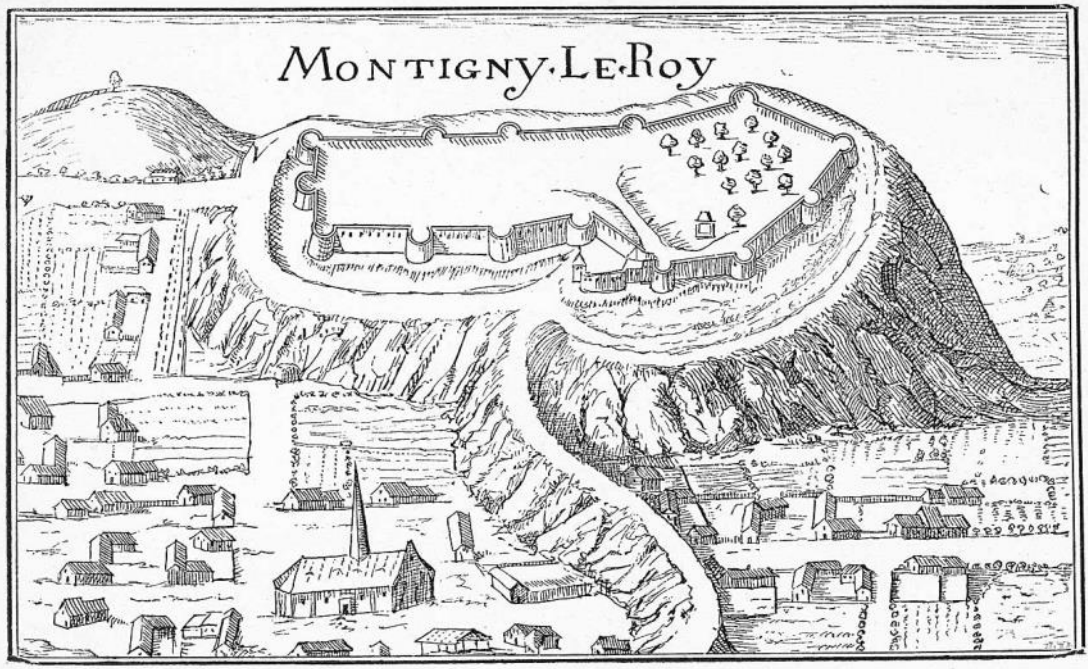
Construit sur un éperon possiblement barré et occupé dans l'Antiquité, le village actuel de Montigny est situé en bordure de l'ancienne voie romaine de Langres à Naix, et il est tout à fait possible qu'un premier site fortifié ait dominé l'éperon au cours du premier millénaire dominant le passage. Vers la fin du Xe siècle un prieuré dédié à Ste Madeleine fut construit par les bénédictins de St-Bénigne de Dijon avec le consentement de l'évêque de Langres, qui profitera des libéralités des seigneurs du voisinage et notamment des seigneurs de Passavant. C'est là l'origine du village actuel de Montigny.

Mais la poussée des comtes de Champagne dans le Bassigny au cours du XIIIe siècle, occasionna le rachat de cette seigneurie par l'évêque de Langres en 1217, qui en partage aussitôt la propriété avec Thibaud comte de Champagne, y établissant une prévôté dépendant du bailliage de Chaumont. Mais Montigny en 1217 n'est encore qu'un embryon de village, qui ne possède ni four ni moulin, lesquels ne seront érigés au profit du comte de Champagne quelques décennies plus tard, avec l'église paroissiale.

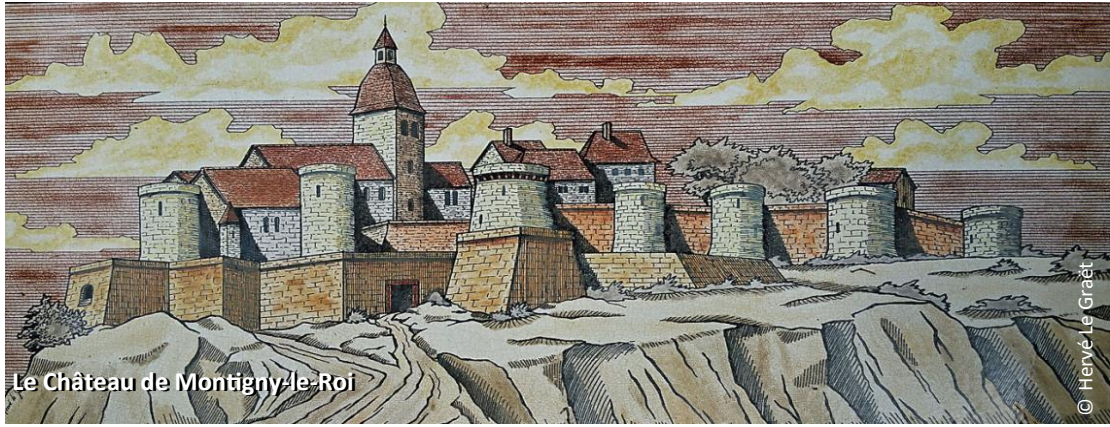
Acquérant en 1223 le restant des possessions de la maison de Passavant à Montigny, et en 1239 la part de l'évêque (échangée contre les seigneuries de Cohons, de Biesles de Bonnecourt et de Frécourt), le comte de Champagne est désormais autorisé par le roi à construire une forteresse à Montigny. A cette occasion, le prieuré Ste Madeleine situé trop près du rempart, fut transféré en 1237 dans l'église paroissiale et ses pierres serviront à renforcer le château.

Bientôt, Montigny s'appellera Montigny-le-Roi, parce que le comte de Champagne vassal de l'évêque de Langres était devenu roi de Navarre.

Pendant la guerre de Cent ans, Montigny fut possédé pendant dix ans par les troupes anglaises qui agrandirent et augmentèrent les défenses du château. C'est en 1436 que Jean de Vergy qui chassa définitivement les Anglais, renforçant les défenses du château, comme François Ier dans la suite.



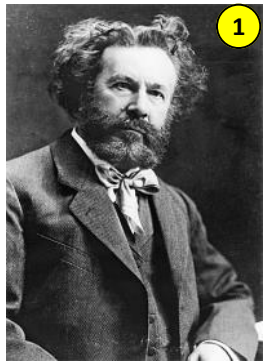
Fac-simile d'une gravure de Tassin (1637) tirée du livre *Plans et Profilz des principales villes de Champagne.*



Le Château de Montigny-le-Roi

Menacée en 1523 par les Lansquenets autrichiens qui détenaient le château de Coiffy, mais repoussés par Claude de Lorraine qui les refoula, le château subit encore deux attaques des Ligueurs pendant les guerres de religion dont une infructueuse en 1591. Mais le château fut pris l'année suivante et ce jusqu'en 1594. Désormais gardé par le régiment royal de Champagne, mais fortement convoité par les ennemis du royaume lors de la guerre de Trente ans, le château de Montigny fut démantelé sur les ordres de Henri IV, puis complètement rasé en 1636. Malgré cela, le village fut encore rançonné et brûlé plusieurs fois par les Lorrains au cours de ce conflit.

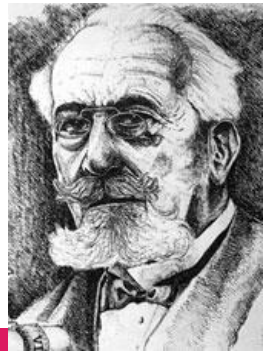
En 1636, le baron de Clinchamp brûle la ville et en 1644, les partisans de la Mothe incendient ce qui venait d'être reconstruit. Enfin, en 1649, après le passage d'une armée Suédoise, une grande partie de la population de Montigny émigra vers Langres.



Maison natale des frères Flammarion

Camille, le père de l'astronomie populaire, y est né le samedi 26 février 1842. Quand Camille découvre à 5 ans, une éclipse de soleil dans un seau d'eau, ce fut pour lui le déclic. A 16 ans seulement, il écrit un ouvrage sur la cosmographie. Après des études à Paris, il entre au bureau des longitudes (en 1858) qui dépend de l'Observatoire de Paris. Ne s'entendant pas avec son directeur Urbain Le Verrier qui le renvoie quatre ans plus tard, Flammarion devient rédacteur scientifique de la revue "Le Cosmos" puis du journal "Le Siècle". Passionné d'astronomie, il donne de nombreuses conférences et fonde successivement l'Observatoire de Juvisy (1883) et la Société Astronomique de France (1887). Ses travaux remarquables ont eu un succès retentissant.

Naissance également dans ces lieux d'Ernest, le 26 mai 1846. Ernest doit sa célébrité à la maison d'édition qu'il fonde en association avec la librairie Charles Marpon en 1876, les éditions Flammarion-Marpon. La réussite de cette entreprise est due au succès commercial de « L'Astronomie populaire », livre de son frère qu'il publie en 1878 et qui devient un best-seller en cette fin du XIXe siècle. Par la suite, les éditions Flammarion s'orientent vers la littérature en publiant une grande diversité d'auteurs classiques, modernes (Stendhal, Balzac, Gustave Flaubert, Zola, Maupassant, Jules Renard) ou plus populaires comme Hector Malot, puis le catalogue se diversifia et couvre pratiquement tous les secteurs de l'édition avec une prédilection pour les publications de vulgarisation scientifique et de sciences humaines.



2 La chapelle Sainte-Madeleine

A proximité de l'ancien château se dresse cette chapelle bâtie aux frais du curé Mirbel et de ses paroissiens. La date de construction, 1853, est inscrite au faîtage du rampant de la façade principale. Cet édifice fut construit à la place d'un oratoire consacré à la patronne de la paroisse et détruit au milieu du XVIIIe siècle. De plan rectangulaire et voûté d'ogives, il fut réalisé en grès et pierre de taille, et couvert en tuiles plates.

A l'intérieur est conservée une statue de Marie Madeleine qui provient de l'ancien Oratoire. L'autel est appuyé sur un large retable en pierre sculpté et peint, orné de trois scènes de la vie de Marie-Madeleine. A gauche, au cours d'un repas chez Simon le Pharisien, la sainte mouille de parfum les pieds du Christ et semble les essuyer de ses longs cheveux. Au centre, elle assiste à l'une des premières apparitions du Christ après la résurrection, sous les traits d'un jardinier. Souhaitant le toucher, il la repousse de la main. A droite, on retrouve la sainte au pied de la croix, lors de la crucifixion.

3 La fontaine Salomon

L'auge contemporaine actuelle remplace la dernière fontaine construite à Montigny en 1862 qui servait exclusivement au bétail. Elle porte le nom du dernier quincaillier du village, très populaire.

4 La fontaine du Breuil

Ce charmant lavoir construit en 1850, est bâti selon une forme originale, en impluvium octogonal régulier, rappelant ainsi les cours intérieures des villas romaines. Le bâtiment formé de huit pans de murs de cinq mètres de largueur, est couvert de tuiles en écaille. Les versants de son toit, sont soutenus par huit colonnettes de fonte reliées au bassin, au centre duquel trône une colonne tronquée. L'eau de la source jaillie de cette colonne centrale par un bec de cygne. Les murs sont pourvus de niches pour poser les accessoires des lavandières. Au sol, le pavage en pente devait faciliter l'écoulement de l'eau et un agenouilloir était disposé autour du bassin pour un meilleur confort lors des lessives. Le choix de cette architecture harmonieuse et peu courante dans le département, permettait de faire entrer la lumière, de récupérer l'eau de pluie dans le bassin et de travailler à l'abri des intempéries et du soleil. Une porte en arcade fermée par une grille regarde en direction du village, quand au loin s'ouvre un paysage bucolique de champs et de forêts.

5 La fontaine de l'obélisque

Réalisée en 1848, cette fontaine était la principale du village. Elle comporte un bassin de distribution en pierre de taille, un abreuvoir formé de trois auges et un pavage périphérique. Un pilier central de forme quadrangulaire s'élance vers le haut, avec un sommet en pyramide. L'eau jaillit de 3 gueules de lion, fixées sur la base de ce pilier. Un garde-corps en chaîne est fixé sur des bornes et protège l'accès à la fontaine. Cet ouvrage qui a fière allure, a été transformé en 1901.

6 La fontaine du prieuré

Construite en 1842, l'abreuvoir était composé de deux auges adossées à un mur de soutènement. Un pavage limitait l'ouvrage.

7 Les Fontenottes

La source des Fontenottes nichée dans un petit écrin de verdure, alimente un puisard et un lavoir. L'eau est captée dans un édicule ouvert en forme de maison et couvert en pierres de taille. Sur le côté droit est gravée une dédicace mentionnant la date d'édification, le 26 août 1826. Ce type d'édifice était autrefois surmonté, au faîtage, d'une croix en pierre, aujourd'hui disparue. L'eau s'écoule ensuite dans un petit lavoir en pierre, à ciel ouvert.

8 La fontaine au roi

La fontaine d'origine fût érigée au XIIIe siècle. Elle était alors composée d'un puisard, d'un abreuvoir, d'un lavoir et d'un gué, aujourd'hui disparu. La légende veut que Thibaud IV, roi de Navarre fit boire son cheval à cet endroit, d'où le nom de l'ouvrage. Aujourd'hui, l'eau jaillie de la gueule d'un monstre en fonte dans un bassin carré, et s'écoule ensuite dans deux grands abreuvoirs accolés. L'ensemble s'appuie sur un mur de soutènement en pierre.

9 Notre-Dame des Victoires ou chapelle Sainte-Clothilde

La chapelle est située dans l'enceinte de l'ancienne école ménagère. Clotilde et Rosalie Haquin ont fait construire ce bâtiment en 1852 et l'ont dédié à la Sainte Vierge sous le nom de Notre Dame des Victoires, comme en atteste l'inscription gravée sur les deux piédroits de la porte. Elle porte aujourd'hui le prénom d'une des bienfaitrices. Le bâtiment se compose de deux travées droites et d'une abside à trois pans. Sa façade principale est réalisée en pierre de taille et le reste est enduit. Un petit édifice carré couvert de tuile mécanique, la sacristie, vient s'appuyer contre le chevet.

La décoration du portail d'entrée est soignée : pinacles de part et d'autre, chambranle de la porte orné d'une frise végétale ajourée d'inspiration médiévale, et niches qui accueillent des statues de sainte Madeleine et de saint Nicolas. Le tympan accueille quant à lui une statue de la Vierge.

Si vous le souhaitez, vous pouvez continuer de déambuler dans les rues de notre village pour découvrir d'autre richesse à proximité du circuit des fontaines.

10 L'hôtel de ville

C'est en 1803, que la toute première municipalité décide de construire sur un terrain vague sis rue Cornevin dans le quartier dit de La Voie, juste au-dessus des halles communales, un bâtiment pouvant servir de collège (c.à.d d'école), de mairie et de salle pour la justice de paix. Les moellons proviennent de la carrière locale de Bocherez et les pierres de taille de celle de Dammartin-sur-Meuse.

Mais comme cette nouvelle construction n'a qu'une salle unique, elle devient vite incommode. Aussi, en 1851, après la vente extraordinaire de bois de réserve, la nouvelle municipalité fait reconstruire ce premier bâtiment public destiné aux mêmes fonctions, en l'agrandissant considérablement sur les conseils avisés de l'architecte Descaves à Chaumont, qui fait réaliser une remarquable façade classique par l'entrepreneur est Edme Hérard de Langres, qui est visible en contrebas de la mairie (entrée actuelle de la bibliothèque communale).

En septembre 1897, on pense à équiper ce bâtiment d'une horloge qui sera fournie par la maison Odobey-Cabet de Morez (Jura). Mais comme ce bâtiment public ne possédait pas d'emplacement prévu à cet effet, on prévoit en juin de l'année suivante, de réaliser au faîtage et dans l'axe de la façade, un élégant campanile afin d'y installer une cloche pour la classe et une horloge. Bien que la charpente du campanile ait été refaite entièrement en 1942, c'est cette même façade qu'on peut encore voir aujourd'hui.

11 La croix

Il existe au chevet de l'église à l'extérieur (à l'emplacement approximatif du square Aurélie Picard) un endroit appelé « le cimetière des cholériques », en souvenir de la terrible épidémie de choléra qui sévit pendant l'été 1854 à Montigny. Mais curieusement, le quartier du bas où se trouve l'église, alors peuplé presque exclusivement de cultivateurs et de bûcherons, a été entièrement préservé du fléau. La grande croix avec ses cinq marches implantée dans le coteau entre l'église et l'hôtel de ville, en l'absence de toute inscription, pourrait peut-être commémorer cet évènement.

12 L'église Sainte-Marie-Madeleine

Depuis la fondation du prieuré Sainte-Marie-Madeleine dans le Xe siècle par l'abbé de Saint-Bénigne de Dijon, celui-ci servait d'église paroissiale pour le village nouvellement créé. Mais la construction de la forteresse par le Comte de Champagne, obligea à détruire puis à transférer le prieuré dans la nouvelle église paroissiale en 1237, qui était à la nomination de l'abbé de Saint-Bénigne de Dijon.

Cette église paroissiale Sainte-Marie-Madeleine de Montigny du XIIIe siècle, a été entièrement reconstruite peu après les Guerres de Religion en grès du rhétien. Le chœur à une travée voûté d'ogives et le transept également voûté d'ogives, ont été reconstruits à la fin du XVIe siècle, par des notables locaux qui ont laissé leurs armes de part et d'autre de l'arc triomphal : les Genevois à gauche et les descendants des Saladins d'Anglure à droite. La nef à vaisseau unique lambrissé, en ruines au sortir de la Révolution, a été reconstruite en 1828, comme l'atteste une pierre commémorative au portail principal. A cette occasion, la nef a été élargie de sept mètres sur de nouvelles fondations, et la toiture surélevée à proportion, par l'entrepreneur Claude Dondot de Marac, sur les plans de l'architecte Chaussier de Chaumont. Ces travaux ont nécessité 60 voitures de pierres des carrières de Biesles (52), Châtillon (88) et Montvaudon (70).

L'église de Montigny, d'aspect classique avec son clocher-porche couvert d'ardoises, est particulièrement sobre et sans aucune décoration à l'extérieur.

A l'intérieur, le mobilier est plutôt remarquable. On verra en entrant à gauche l'autel des fonds dédié à St-Jean-Baptiste en bois polychrome du XVIIIe siècle. Egalement la grille du chœur en fer forgé du XVIIIe siècle, inscrite sur l'inventaire des Monuments Historiques par arrêté du 23 décembre 1925. On remarque également à droite sous l'arc triomphal, les sièges des célébrants provenant de l'abbaye de Morimond après la Révolution. Enfin, on trouve dans le mur du chevet un oculus eucharistique, destiné à honorer le saint Sacrement depuis l'extérieur en rentrant des champs, selon un dispositif assez répandu dans les églises du Bassigny.

Une sacristie dans le style néogothique a été rajoutée au sud du chœur au début du XXe siècle.

13 L'école ménagère

Le conseiller général du canton de Châteauvillain Emile Cassez (1871-1948), fonde en 1902 la première école d'agriculture d'hiver en France (fonctionnant de la Toussaint à fin février) rattaché au collège Diderot de Langres, et imagine en 1907 la création d'une « Ecole ménagère pour les filles ». L'année suivante, profitant des subventions obtenues par le sénateur haut-marnais Léon Mougeot, il édicte un règlement pour les municipalités désireuses d'accueillir ce nouveau cursus dans un local offert, qui doit être éclairé et chauffé. Les premières écoles s'ouvrent alors à Châteauvillain et à Montier-en-Der en 1908, et une troisième au château de Bourbonne-les-Bains l'année suivante. Puis d'autres écoles ouvriront encore à Nogent, Wassy, Saint-Dizier, Langres et Poissons.

Sur la fin de l'année 1912, La commune de Montigny accepte d'ouvrir une école dans les bâtiments d'un hôpital créé en 1903 place Charles Cornevin, locaux inoccupés faute de budget de fonctionnement. Mais la déclaration de guerre à l'été 1914 provoque la fermeture de toutes ces écoles, dont celle de Montigny, remplacées chaque hiver de 1915 à 1920 par une session unique à Chaumont pour une dizaine d'élèves.

Le 22 juin 1920, le préfet demande au maire de Montigny de recevoir définitivement l'école, mais ce dernier ne veut pas en supporter les frais de fonctionnement. Il désire vendre l'ancien hôpital au Conseil Général, qui remboursera graduellement à partir de 1933 l'importante subvention du Paris Mutuel accordée à l'origine à la condition du seul usage d'hôpital.

Le programme de formation comprend alors plusieurs matières, exclusivement destiné aux jeunes -filles issues de la ruralité : hygiène, horticulture, laiterie, aviculture, couture, coupe, raccommodage, lessive, repassage, soins aux blessés et établissement de menus.

En 1940, à cause de l'armée allemande qui occupe l'école et vole les tuyauteries et les radiateurs de chauffage, l'école tourne au ralenti. Mais dès après guerre, les locaux sont réaménagés et l'école peut recevoir jusqu'à 45 élèves vers 1950. Pourtant, dès 1956, les effectifs faiblissent, bien que l'établissement modernise ses équipements pour une scolarité qui dure désormais neuf mois. L'année suivante, l'école propose un cursus de formation sur deux années pleines et en projette une troisième.

Mais l'ouverture en 1967 du lycée agricole de Chaumont à l'instigation d'Edgar Pisani, puis du collège agricole de Fayl-Billot deux ans plus tard, sonne le glas de l'école ménagère de Montigny, qui

fermera définitivement ses portes en 1973. Les bâtiments sont actuellement la propriété du bailleur social AMARIS.

Lavoir de l'Arcombelle

Dans un cirque naturel situé en contrebas de la route de Bourbonne les-Bains, se niche après une courte descente, le lavoir de l'Arcombelle, ou de la Recombelle, réhabilité voici quelques années. Deux bassins en eau, un long pour laver et un profond pour rincer, sont bordés d'une margelle inclinée, l'ensemble étant conçu en plein air, c'est-à-dire sans toiture. Un mur de protection muni de trois niches est bâti sur l'un des côtés. On imagine le labeur des lavandières devant accéder à ce site éloigné des habitations pour venir laver leur linge. Le choix de l'implantation des lavoirs les plus anciens, étant à l'époque, dicté par la présence d'une source.

Le Parc du Chesnoy

Ce parc, créé aux alentours de 1850, regorge de nombreuses espèces botaniques : séquoias, cyprès, marronniers, platanes, ifs, ... En effet, le boisement initial du parc semble avoir utilisé, dans un souci de collection et de valeur esthétique, un mélange de feuillus et de conifères, essences locales et essences introduites. D'autre part, le choix de l'emplacement des arbres isolés (séquoia, cyprès...) et de groupes d'arbres (alignement de platanes, de pins noirs ...) offre indéniablement une valeur paysagère propre au parc.
Ce lieu est favorable aux promenades et à la découverte de l'ambiance calme qui y règne.

Le « ballon monté Colonel Charras »

Au cours de la guerre de 1870, Paris s'est retrouvée encerclée par les prussiens. Des ballons à gaz avec nacelle, ont été utilisés pour communiquer avec la province, transporter notamment le courrier civil ou militaire et des passagers, ainsi que des pigeons voyageurs pour le retour des informations. Ces ballons étaient gonflés avec du gaz d'éclairage hautement inflammable. Les départs se faisaient de jour comme de nuit, essuyant les tirs de barrage des troupes prussiennes. Il en partira 66 qui, au gré des vents, tenteront de se poser au-delà des lignes ennemies.

Le 29 octobre 1870, le ballon « Colonel Charras » (du nom d'un lieutenant-colonel de l'armée française, républicain, exilé en 1852) s'envole de la Gare du Nord à Paris et termine sa course à Montigny-le-Roi après un voyage de 5 heures et un parcours de 308 kilomètres.
Le courrier transporté à cette occasion a fait le bonheur des philatélistes.

Montigny-le-Roi est aussi le lieu de naissance de deux autres personnages illustres !

Charles-Ernest Cornevin
(Professeur vétérinaire disciples de Pasteur)

Professeur de zootechnicien à l'école nationale vétérinaire de Lyon. Né à la ferme d'Issonville (territoire de Montigny Roi) le 4 octobre 1846 - Décédé à Lyon 24 novembre 1897.
Il était né zootechnicien; son entrée dans l'enseignement lui permettra de donner libre cours à son apostolat. Il se passionna pour la science qui lui était si chère. Son livre sur le charbon symptomatique le place parmi les heureux disciples de Pasteur.

Aurelie Picard-Tidjani
(Aventurière, Princesse des sables)

Aurélie Picard, aussi appelée **Lalla Yamina Tidjani**, est née le 12 juin 1849 à Montigny-le-Roi, issue d'une famille pauvre. Modiste, elle est engagée comme dame de compagnie au château d'Arc-en-Barrois. La défaite française de 1871 face à la Prusse l'entraine en exil à Bordeaux auprès du Directeur général des Postes et Télégraphes François-Frédéric Steenackers. Là, elle rencontre un jeune prince et dignitaire musulman, Sidi Ammar At-Tidjani, qui s'éprend d'elle et l'épouse à Alger (ce qui dépassait l'entendement de l'époque).
Ayant pris un grand ascendant sur son mari, elle fait construire le palais de Kourdane où elle règnera telle une princesse pendant près de soixante ans. Vénérée des musulmans du sud, elle en profita pour faire aimer la France.

La croix de Chevalier de la Légion d'Honneur lui a été remise en mai 1931, et le commandant Chaumont-Morlière, qui lui remit, lut la citation qui l'accompagnait :
« A réorganisé et dirigé pendant 40 ans la zaouïa de Kourdane, où tous les nécessiteux et malades étaient hébergés ;
Officier du Mérite agricole, Officier d'Académie, officier du Nicham Iftikhar,
En 1871, par son union avec Si Ahmed, commence à mettre l'influence qu'elle a su prendre sur son mari au service de la cause française. L'heureuse impulsion donnée par ses directives permit, en 1879, l'envoi de Si Bacir, son beau-frère, en Tunisie, pour rallier les khouans tunisiens à la France.
De 1881 à 1883, transmet des ordres au Soudan pour faire la propagande en faveur de l'occupation française.
En 1896-1897, fait envoyer par Si Ahmed des lettres de recommandation pour les régions où opère la Mission Foureau-Lamy.
Au début de l'occupation marocaine, fait envoyer par son deuxième mari des émissaires et agents de propagande pour préparer les esprits à l'arrivée des troupes d'occupation, rendant par une action persistante des services exceptionnels à la cause française.
Seule française isolée depuis soixante ans dans une zaouïa importante. *»*

Elle décède après une courte maladie le 28 août 1933 à la Zaouïa de Kourdane, à l'âge de 82 ans.
Aventurière française, sa vie romanesque a fait l'objet de plusieurs récits, dont « *Djebel Amour* » de Roger Frison-Roche et « *La Princesse des Sables* » de José Lenzini.